

*Air : La foule (Edith Piaf)*

## **Emporté par les boules (Le cochonnet) (été 1977 : jeu-concours en village de vacances)**

Je suis bien installé au centre de la boite  
Moi tout petit au milieu des plus grands  
Mais que se passe-t-il je sens une main moite  
Qui se saisit de moi et m'envoie au firmament  
Puis je retombe et je rebondis par terre  
Pour m'immobiliser seul face au soleil  
Et j'entends au loin toutes ces boules en fer  
Qui s'entrechoquent et puis me cassent les oreilles

*Effrayé par les boules*  
*Qui déboulent*  
*Et qui s'amènent*  
*Toutes à la chaîne*  
*Et puis s'approchent*  
*Et puis s'accrochent*  
*Toutes à mon corps*  
*Et je me sens seul face à tout ce que j'endure*  
*Parmi toutes ces peaux lisses ou à rayures*

Et puis parfois le jeu se déchaîne  
Et on ne prend plus aucune précaution  
Je sais très bien où tout cela mène  
Je suis condamné à recevoir des gnons  
On me bouscule et on me pousse à droite  
Avant que de m'écraser comme un chien  
J'ai le moral aussi dur que la ouate  
Et je m'endors espérant que ça me fasse du bien

Mais il faut dire que parfois le pire  
Précède ce qu'il y a de meilleur  
Et alors on me traite comme un sire  
Tombe d'un coup toute ma frayeur  
Un doigt me dégage de la poussière  
Et on m'accorde une grande attention  
Je suis le centre et j'en suis fier  
Le plus près de moi sera le champion

*Entouré par les boules*  
*Qui roucoulent*  
*Et puis qui m'aiment*  
*Toutes à la chaîne*  
*Et puis s'approchent*  
*Et puis s'accrochent*  
*Toutes à mon corps*  
*Je ne me sens plus seul face à ces peaux dures*  
*Qui ont un cœur qu'elles soient lisses ou à rayures*

*Air : Le zizi (Pierre Perret)*

## Le Cési

Un dimanche d'avril j'suis arrivé, au gué, au gué  
Avec ma valise gare du Guichet , au gué, au gué  
Quelle ne fut pas ma surprise pour monter plateau du Moulon  
Y avait pas plus d'service de bus que de p'tites fleurs sur le béton  
Il a fallu mais c'est pédagogique,  
Faire 3 kilomètres au pas de gymnastique

*Tout, tout, tout, vous saurez tout sur le Cési*

*Ses p'tits défauts, ses grosses manies,*

*Ses gros défauts, ses p'tites manies ,*

*Intervenants et permanents*

*Les bâtiments et tout l'restant*

*Vous saurez tout , vous saurez tout sur le Cési*

J'étais bien content d'être dans ma piaule, au gué, au gué,  
Mais c'était vraiment la petite tôle, au gué, au gué  
Avec ma valise défaite et les portes du placard ouvertes  
J'en suis resté les bras par terre et complètement inerte  
Car il ne me restait si peu de place  
Que j'pouvais plus enlever mes godasses

Heureusement il y a les cours, au gué, au gué

Où l'on entend de beaux discours , au gué, au gué

De la thermo à l'english en passant par les potentiels

On fait du calcul statistique et aussi du culturel

Tout ça finit par faire une grosse tête

Pour le jour où on changera d' casquette

Mais le summum de la formation, au gué, au gué

Ce sont les séances de formation, au gué, au gué

Vingt stagiaires et un permanent assis autour d'une table

A chercher le pourquoi le comment à propos d'une fable

Mais la solution elle est logique

Car le pipeau c'est de la musique

*Air : Y a d'la joie (Charles Trénet)*

## **Marais Bleu**

Bordé par le bocage aux prés carrés si sages  
Bercé par l'océan son compagnon d'antan  
Le marais est couvert d'un immense ciel bleu  
Qui reflète dans l'eau des fossés de ce lieu  
Des images de Bleus, des images de Blancs  
Unis par le soleil du pays des Géants  
Le pays maraîchin c'est le pays de l'eau  
Le pays de Jean Yole et de Charles Milcendeau

*Marais Bleu c'est une perle de lumière  
Marais Bleu tu as la mer au fond des yeux  
Marais Bleu aigue-marine de la terre  
Marais Bleu c'est le Marais Bleu*

Un canard un mardi s'en allait au marché  
En chemin il rencontre une anguille esseulée  
Que fais-tu là ma belle au bord de la charraud  
Ton parapluie ouvert alors qu'il fait si beau  
« Je regarde les fleurs pousser dans les ajoncs  
J'interroge mon cœur à propos d'un garçon  
Qui dimanche dernier m'a parlé mariage  
A l'ombre du pépin en grand maraîchinage »

*Marais Bleu c'est une perle de lumière  
Marais Bleu tu as la mer au fond des yeux  
Marais Bleu aigue-marine de la terre  
Marais Bleu c'est le Marais Bleu*

Une grenouille un soir rentrait chez elle en yole  
En poussant sur sa ningle « Y en a bien qui rigole »  
Pensait-elle en voyant son ami le rat d'eau  
Qui avait goûté fort le noah du bistrot  
« J'ai réussi, dit-il, mordienne à l'aluette  
J'ai trop arrosé ça avec quelques fillettes  
Y vois pu mes bousats, y ai perdu ma bourrine  
Ayour est ma barrère et pis ma maraîchine »

*Marais Bleu c'est une perle de lumière  
Marais Bleu tu as la mer au fond des yeux  
Marais Bleu aigue-marine de la terre  
Marais Bleu c'est le Marais Bleu*

*Air : Martiniquaise (Soldat Louis)*

## Maraîchinage

Le sam'di soir tous les jeun' s'agglutinent  
Dans une boit' serrés comm' des sardines  
Et la musique à fond la caisse  
Sert de prétext' comm' si c'était la messe  
La différence c'est selon ma grand-mère  
Que les jeun' fill' ne savent plus y faire  
Y a trop d'fumée pour s'regarder  
Y a trop de bruit pour pouvoir chuchoter  
Y a vraiment plus moyen d'maraîchiner

*Une vendéenne qui vendait un  
Petit baiser sur le bord du chemin  
Tenait le parapluie bien en main  
Maraîchinage au pays maraîchin*

En plein été dans les rues de Challans  
On se retrouve comme au bon vieux temps  
Et les costum' sort' des armoires  
Pour aller faire un tour au champ de foire  
La différence c'est selon ma grand-mère  
Que les jeun' fill' ne savent plus y faire  
Y a trop d'touristes pour s'regarder  
Y a trop d'sono pour pouvoir chuchoter  
Y a vraiment plus moyen d'maraîchiner

Souvent les jeun' se rassemblent au bistrot  
Et font la fête tous autour d'un pot  
Et puis rapprochent leurs têtes blondes  
Pour commencer à refaire le monde  
La différence c'est selon ma grand-mère  
Que les jeun' film' ne savent plus y faire  
Y a trop de bière pour s'regarder  
Y a trop de cris pour pouvoir chuchoter  
Y a vraiment plus moyen d'maraîchiner

Maint'nant j'veux donne un truc que ma grand-mère  
Utilisait déjà avant la guerre  
Je vous l'conseille faut faire la sieste  
Y a rien de tel pour ajouter un zeste  
La différence c'est selon mon aïeule  
Qu'on est beaucoup mieux à deux que tout seul  
Y a le soleil pour s'admirer  
Y a le silenc' pour pouvoir murmurer  
C'est vraiment extra pour maraîchiner

*Air : La montagne (Jean Ferrat)*

## MA COMPAGNE

Elle est née sous une bonne étoile  
Et si c'est sa mère qui peint des toiles  
Et si c'est sa fille qui dessine  
Elle toute petite avait la chance  
Qui la suivait quand elle avance  
Et qui lui fait si bonne mine  
Plus tard elle ira à la campagne  
Non ce n'était pas vraiment le bagne  
Quand elle jouait à cache-cache  
C'est à cette époque j'imagine  
Qu'on entendait déjà la gamine  
Crier paraît-il « Mort aux vaches ! »

*Pourtant que ma compagne est belle  
Comment peut-on s'imaginer  
En voyant ces mèches rebelles  
Qu'il y a tant d'années qu'on est mariés*

Puis le temps a passé si vite  
Elle a trouvé un nouveau gîte  
Un mari en tous points admirable...  
Que ma modestie me pardonne  
Même si mes oreilles résonnent  
Trois enfants sont nés adorables  
Et elle elle gambadait dans les prés  
A la rencontre de mémé-pépé  
A l'heure où sonnait la noble tâche  
De traire ces grosses bêtises  
Qui vous regardent droit la tête  
Elle a toujours eu peur des vaches

Elle vit toujours un grand bonheur  
Je le sais en tant que facteur  
Et aussi comme destinataire  
Et si ses enfants la taquinient  
C'est qu'elle est restée la gamine  
Tentée par tous les jeux de la terre  
Chaque jour elle joue à la belote  
A la coinchée ou elle tarote  
Il n'y a pas une heure de relâche  
Mais il y a un seul jeu de cartes  
Qui lui résiste et même l'écarte  
Elle ne peut pas jouer à la Vache

*Air : L'orage (Georges Brassens)*

## LE GARCON ET LES MAMANS

Rien ne sert de courir il faut partir à point  
Quand on est nourrisson et qu'on serre le poing  
On a bien besoin qu'on nous aide  
Allongé sur le dos les yeux au firmament  
C'est alors qu'on entend la voix de sa maman  
Et le chemin paraît moins raide

Puisqu'il n'est pas question de rester tout petit  
On grandit bien plus haut que la tête du lit  
Pour mériter la demoiselle  
De ce jour immortel de la rencontre clé  
De celle aux yeux de feu au long cheveu bouclé  
Et qui a dans son escarcelle

Une histoire d'antan la deuxième maman  
Livre de la moitié mais pas demi-roman  
A partager pour la tendresse  
S'il n'en reste plus qu'un je serai celui- là  
A défendre l'idée que de gâcher cela  
C'est gaspiller une richesse

Les années ont passé les enfants sont venus  
Qui chacun à leur tour ont appris encor nus  
Coucou maman ce mot magique  
Sans doute que plus tard poursuivant le parcours  
Les filles de mon toit auront aussi recours  
A ce succès biologique

La mèr' qu'on voit danser le long des berceaux clairs  
A des reflets d'argent dans les yeux des éclairs  
Je me réjouis et puis m'étonne  
Moi le mâle contrit père peinard fouettard  
Avec un bulletin météo de retard  
Touché par la foudre qui tonne

Ce serait fort ingrat de se montrer jaloux  
Nous les hommes puissants vieux renards jeunes loups  
Hé les garçons vaille que vaille  
Car toutes nos dames pour devenir mamans  
Elles ont dû tant mieux nous prendre comme amants  
Dieu merci de votre trouvaille

*Air : Le jour où le bateau viendra (Hugues Aufray)*

## **LE JOUR OU LE PARRAIN VIENDRA**

**Juste né presque nu dans mon berceau d'amour  
J'attends déjà impatiemment le jour  
Où tout autour de moi la famille se rassemblera  
Le jour où le parrain viendra**

**Et ce jour de bonheur les cloches sonneront  
Quand le curé mettra l'eau sur le front  
Et ma marraine émue me prendra dans ses bras  
Le jour où le parrain viendra**

**Au moins une fois par an je retrouverai celui  
Qui me donnera des cadeaux si jolis  
Qui jouera avec moi le grand frère que je n'ai pas  
Le jour où le parrain viendra**

**A toutes les communions il sera tout devant  
Avec la marraine pour se rappeler le temps  
Où il distribuait des dragées à tous ceux qui étaient là  
Le jour où le parrain viendra**

**Puis le temps passera et les jeux changeront  
Une épouse et des enfants viendront  
Pour qu'ils aient l'avantage d'attendre comme moi  
Le jour où le parrain viendra**

**A chaque fois que je le vois je retrouve le passé  
Un bateau un camion un été  
Et ça me fait toujours plaisir de penser à la prochaine fois  
Le jour où le parrain viendra**

*Air : Le plat pays (Jacques Brel)*

## Soullans

Avec une place vide en plein milieu du bourg  
Et deux routes qui se croisent pour former un carrefour  
Avec une église comme unique montagne  
Et flanquée d'un clocher comme un mât de cocagne  
Et puis les cloches que l'on entend raconter  
Les événements...écoutez-les sonner  
Au plat pays qui est le mien

Avec à la place de la Beauce le Soullandreau  
Au lieu des Champs-Élysées la Charraud-Thibaud  
Pour remplacer Versailles le château du Retail  
A la place de la Seine coule le Lignerion  
Au lieu du Sacré Cœur une Croix de Mission  
Se dresse...écoutez-la prier  
Au plat pays qui est le mien

Parsemées dans les terres de petites sapinières  
Tandis que l'eau recouvre le marais l'hiver  
Et puis ces noms jolis qui remontent du sol  
La Rive les Rouches les Aives et le ruisseau des Grolles  
Et puis le vent pour tout faire onduler  
Par des caresses...écoutez-le souffler  
Au plat pays qui est le mien

Au début du printemps des millions de grenouilles  
Chantent dans les fossés en s'faisant des papouilles  
En plein milieu de juin passent les charrettes de foin  
Et passent les cigognes qui s'arrêtent parfois en chemin  
Et puis des hérons viennent de décoller  
C'est un couple....écoutez-les voler  
Au plat pays qui est le mien

Et puis passe le temps les glorieux habitants  
Sont réunis dans une bourrine au Bois Durand  
Mais pour un Jean Yole et un Charles Milcendeau  
Combien de Merceron et combien de Vrignaud  
Sont dans nos cœurs et si bien accrochés  
Qu'on les entend...écoutez-les parler  
Du plat pays qui est le mien

*Air : L'orage ou Supplique pour être enterré à la plage de Sète (Georges Brassens)*

## Le Port au Blé

Je marchais dans la rue de l'Emile Zola  
Qui parla des taudis d'avant les favellas  
J'arrive à la Cité Radieuse  
Celle de ce monsieur Edouard Le Corbusier  
Gentiment surnommé le roi des cambusiers  
La vie est miséricordieuse

J'étais allé trop loin je fis un demi-tour  
Et repris le chemin en m'offrant le détour  
Dans les allées d'un cimetière  
Installé dans un angle et peuplé de ces croix  
Qui désignent le ciel où trouver le surcroît  
De ce qui nous a manqué sur terre

Pas plus que l'architecte pas plus que l'écrivain  
Dieu puissant ne saurait nous donner du levain  
Pour faire grandir nos espérances  
Il nous faut pour cela rester droit sur nos pieds  
Devenir pour les autres une sorte de croupier  
Distribuer de la tempérance

Comme on l'a souvent dit c'est toujours en tribu  
Qu'on retrouve le goût des choses du début  
Et repartir à la bataille  
Pouvoir se regarder comme au tout premier jour  
Sans se trouver la tête d'un vulgaire abat-jour  
Y voir le bonheur à sa taille

J'y arrivais enfin devant cette maison  
Où des gens se rencontrent à toutes les saisons  
Pour se donner de la lumière  
Des quelques jours quelques mois passés au Port au Blé  
On est toujours certain d'en ressortir comblé  
C'est chaque fois une grande première

*Air : San Francisco (Maxime Le Forestier)*

## Pont Rousseau

C'est une maison blanche qui n'a pas trouvé de colline  
On y vient à pied on ne frappe pas  
Ceux qui vivent là sont au Port au Blé  
On se retrouve ensemble après des moments de doute  
Et on vient s'asseoir autour d'une table  
Tout le monde est là à 5 heures du soir

*Quand Pont Rousseau bouchonne (bis)*

*Où êtes-vous ?  
Christiane et Sylvie Emy  
Attendez me*

Nageant dans les papiers respectant les procédures  
On fera import et puis exporter  
On écoutera Daniel au clavier  
Un autre arrivera pour nous dire des nouvelles  
D'un qui n'est plus là depuis un an ou deux  
Puisqu'il est heureux on repartira

*Quand Pont Rousseau décoince (bis)*

*Où êtes-vous ?  
Christiane et Sylvie Emy  
Attendez me*

C'est une maison blanche accrochée à ma mémoire  
On y vient à pied on ne frappe pas  
Ceux qui vivent là sont au Port au Blé  
Peuplée de cheveux gris noirs profonds ou blonds nordiques  
Peuplée de lumière et peuplée de fous  
Elle sera dernière à rester debout

*Si Pont Rousseau s'écroule (bis)*

*Où êtes-vous ?  
Christiane et Sylvie Emy  
Attendez me*

*Air : à la manière de Charles Aznavour*

## **FACE A L'OCEAN**

**Face à l'océan assis sur le sable  
Je regarde au loin partir un voilier  
Puis fermant les yeux  
J'ouvre le cartable  
De mes souvenirs brûlant mille feux**

**Je suis de nouveau l'élève fidèle  
A tous ses devoirs de bon écolier  
Une rédaction  
Où tout s'entremêle  
N'a jamais brisé le trait du crayon**

**Mais qu'est devenue la belle écriture  
Qu'avec un grand soin il fallait délier  
Je jette mes mots  
Donnés en pâture  
Au premier lecteur adieu les marmots**

**Je suis de nouveau le garçon timide  
Qui n'osait parler juste bachelier  
Et de tout sujet  
Etais le candide  
Sur toute question sans aucun projet**

**Mais qu'est devenue la folle insouciance  
Qu'avec un grand soin il fallait pallier  
Aujourd'hui on va  
En toute conscience  
Donner son avis d'un air de diva**

**Face à l'océan assis sur le sable  
Je devine auprès de moi ton soulier  
Et ouvrant les yeux  
Je deviens affable  
Avec l'appétit qu'ont les amoureux**

*Air : à la manière de Julien Clerc*

## LE REVEIL SONNE

*Le réveil sonne  
Et plus personne  
N'est auprès de moi  
Fini mon rêve  
Adieu mon Eve  
On se reverra*

**Brûlés de mille feux des lustres de Venise  
Nous nous inclinerons devant la Tour de Pise  
Je descends de mon lit et le cristal se brise  
Je me fais un café  
La Tour s'est écroulée**

**Profitant tous les deux de l'ombre des Pyramides  
Regardant sur le Nil les barques impavides  
Je fais couler un bain la chaleur est torride  
Je saisiss mon rasoir  
Pharaon sans espoir**

**Bras dessus bras dessous sur les Champs- Elysées  
Enlacés sur le feu des amours embrasées  
Je suis dans le métro les épaules brisées  
Et comme du bétail  
Je me rends au travail**

**Embrassant du regard le décor irréel  
De tout Paris aux pieds de notre Tour Eiffel  
Je retourne chez moi voir le Père Noël  
Pour avoir mon cadeau  
Une nuit de bingo**

*Air : Salut les amoureux (Joe Dassin)*

## Saint Jacques des Blats

Tu es venu courir la montagne  
User tes souliers sur les chemins  
Avec tes amis qui t'accompagnent  
Hier aujourd'hui et puis demain  
Tu es arrivé en voiture  
Pour respirer un peu d'air pur  
Et te reposer à la lisière du pré  
Tu en as marre de la vie dure  
Du steak haché et des œufs durs  
Et voici l'occasion de bouffer du lion

*Tu viens voir le pays des bougnats  
Et au milieu du tas Saint Jacques des Blats  
Bla bla bla... avec toute l'équipe du Beau Site  
L'ambiance et les repas sont toujours sympas*

Tu es venu grimper ta compagne  
Tout en haut des sommets du massif  
A ce jeu-là tout le monde y gagne  
C'est un souvenir pris sur le vif  
Tu respires même si tu transpires  
A force de marcher ou de rire  
Du réveil jusqu'au coucher du soleil  
Tu redécoures la nature  
Les oiseaux les fleurs et les mûres  
Et puis de s'trouver net au ras des pâquerettes

Tu es venu casser la campagne  
De ceux qui prêchent autour du déclin  
Du Guesclin il a vécu en Bretagne  
Et savait se battre avec les mains  
Il n'avait pas peur de son ombre  
Ni des ennemis en surnombre  
Il suffit de faire face et puis ça passe  
Et si ça n'passee pas on contourne  
Si on n'avance pas on s'en r'tourne  
Y a toujours un moyen de gagner son pain

Tu es venu sabrer le champagne  
De tes amitiés renouvelées  
Les vacances non ce n'est pas le bagne  
Même si le programme est bien chargé  
Tu as bu la bonne eau de source  
Délié les cordons de ta bourse  
Et donné du bonheur de tout ton cœur  
On va continuer la séance  
Et cultiver encore notre chance  
De se trouver en vacances au centre de la France

## **Notre plus belle histoire d'amour** *Air : Ma plus belle histoire d'amour (Barbara)*

Il faut bien que je vous le dise  
Ce n'était pas la Tour de Pise  
Qui se penchait tendrement sur vous  
Quand vous étiez trois mômes  
Vous n'aviez pas la Place Vendôme  
Pour jouer avec la Colonne debout  
Tous les monuments de la Terre  
Ne remplacent pas une mère  
La vôtre elle est bien plus grande que tout  
Sur vous quand elle se baisse  
Pour vous quand elle se dresse  
Elle murmure : ma plus belle histoire d'amour c'est vous

Quand je quitterai cette Terre  
Pour aller rencontrer Dieu le Père  
Pour un dernier bilan entre nous  
Que me dis-tu pour ta défense ?  
Es-tu en paix avec ta conscience ?  
Je répondrai : Dieu de cela je me fous  
Mon épouse nous a fait trois drôles  
Qui nous rapprochent les épaules  
Et vous vous en souvenez-vous ?  
Alors peu m'importe les flammes  
De l'Enfer je veux comme ma femme  
Leur murmurer : ma plus belle histoire d'amour c'est vous

Et si je reviens sur Terre  
Incarné en chat de gouttière  
Je veux le soir ronronner sur vos genoux  
Si pour flatter ma tendance fière  
Je me retrouve en coq de bruyère  
Je veux picorer les grains jetés par vous  
Mais si dans l'Arche de Noé il faut que je choisisse  
Je deviendrai sans aucun artifice  
Le grand oiseau bleu qui domine le tout  
D'un coup d'ailes allant de l'un à l'autre  
Je serai discrètement des vôtres  
Pour murmurer : ma plus belle histoire d'amour c'est vous

Mais si comme je le redoute  
Là-haut personne n'est à l'écoute  
Rien que du vent et du brouillard dessous  
Et si comme je le suppose  
Les animaux ne sont pas autre chose  
Que des êtres vivants indépendants de nous  
Alors je resterai sous terre  
Blotti tout contre votre mère  
Pour consumer notre ultime rendez-vous  
Et pendant l'éternité entière  
On entendra deux grains de poussière  
Murmurer : notre plus belle histoire d'amour c'est vous  
Et pendant l'éternité entière  
On entendra deux grains de poussière  
Murmurer : notre plus belle histoire d'amour c'est vous

*Air: Nem as paredes confessos (Amalia Rodrigues)*

## **Je suis ton adorateur**

Le soleil illuminait tes yeux  
Couleur turquoise  
Le ciel inscrivait tes cheveux  
Sur son ardoise  
Le monde entier se tenait là  
Dans ta lumière  
Et moi je n'étais rien  
Qu'un moins que rien  
Grain de poussière

*Mais comment exister  
Face au diamant qui scintille  
Et comment résister  
A l'étoile des étoiles qui brille  
Pour ton sourire  
Qui me chavire  
Et me transperce le cœur  
Dans les siècles des siècles  
Je suis ton adorateur*

L'amour ne serait-il pour toi  
Qu'une chamade  
La marque d'un je ne sais quoi  
Une bravade  
Pourtant quand je te prends les mains  
Douce caresse  
Je pense à tous les deux  
A tous les feux  
De la tendresse

*Mais comment exister  
Face au diamant qui scintille  
Et comment résister  
A l'étoile des étoiles qui brille  
Pour ton sourire  
Qui me chavire  
Et me transperce le cœur  
Dans les siècles des siècles  
Je suis ton adorateur*

*Pour ton sourire  
Qui me chavire  
Et me transperce le cœur  
Dans les siècles des siècles  
Je suis ton adorateur*

*Air : Vou dar de beber à dor (Amalia Rodrigues)*

## **La fille de mes rêves**

**Imagine dans tes rêves une brune**  
**Mise à feu par le soleil de la plage**  
**Que tu vois comme un mirage**  
**Que tu bois comme un breuvage**  
**Et puis te laisse à la bouche un goût amer**  
**Mais pourtant tu as envie**  
**De revenir dans sa vie**  
**Dans les yeux de la fille du bord de mer**  
**Tu te dis alors : s'il faut n'en vouloir qu'une**  
**Je choisirai la fille brune**

**Imagine dans tes rêves une blonde**  
**Surgissant soudain dans un monde étrange**  
**Qui te trouble et te dérange**  
**Qui te donne un baiser d'ange**  
**Et puis te laisse à la bouche un goût amer**  
**Mais pourtant tu as envie**  
**De revenir dans sa vie**  
**Dans les yeux de la fille du pays fier**  
**Tu te dis alors : sans perdre une seconde**  
**Je choisirai la fille blonde**

**Imagine dans tes rêves une rousse**  
**Gambadant le soir quand le ciel est sombre**  
**Qui t'effleure dans la pénombre**  
**Qui t'embrasse comme une ombre**  
**Et puis te laisse à la bouche un goût amer**  
**Mais pourtant tu as envie**  
**De revenir dans sa vie**  
**Dans les yeux de la fille du courant d'air**  
**Tu te dis alors : pas besoin qu'on me pousse**  
**Je choisirai la fille rousse**

**Imagine dans tes rêves une brune**  
**Mise à feu par le soleil de la plage**  
**Que tu vois comme un mirage**  
**Que tu bois comme un breuvage**  
**Et puis te laisse à la bouche un goût amer**  
**Mais pourtant tu as envie**  
**De revenir dans sa vie**  
**Dans les yeux de la fille ....**

**Imagine ma mine**  
**Quand elle m'a ouvert ses bras la fille de mes rêves**  
**Imagine ma mine**  
**Brune blonde et rousse elle s'appelait Geneviève**

*Air: Veinte Anos (Omara Portuondo du Buena Vista Social Club)*

## **Petit enfant**

**Tu te jettes dans mes bras  
Je te serre tout contre moi  
On se fait de gros bisous,  
On rigole on s'amuse comme des fous  
Tout ça me rappelle le temps  
Où ton papa et ta maman  
Avant qu'ils ne soient tes parents  
Etaient des enfants  
Avant qu'ils ne soient tes parents  
Etaient des enfants**

**Le temps passe et nous donne  
Des enfants tout au long de la vie  
Dans mon cœur tout plein de joie résonne  
Du bonheur d'accueillir des petits  
Aujourd'hui c'est moi qui te déclare  
Tout l'amour que j'ai pour toi  
Passe le temps sans crier gare  
Un jour c'est toi qui le diras  
Passe le temps sans crier gare  
Un jour c'est toi qui le diras**

**Le temps passe et nous donne  
Des enfants tout au long de la vie  
Dans mon cœur tout plein de joie résonne  
Du bonheur d'accueillir des petits  
Aujourd'hui c'est moi qui te déclare  
Tout l'amour que j'ai pour toi  
Passe le temps sans crier gare  
Un jour c'est toi qui le diras  
Passe le temps sans crier gare  
Un jour c'est toi qui le diras**

*Air : Ma môme (Jean Ferrat)*

## **Jusqu'au Bout du Monde**

**Geneviève habitait à Sion  
Une jolie maison  
De pêcheur  
Entre son frère et ses parents  
Les parfums enivrants  
D'une fleur**

**Je l'ai amenée à Soullans  
Les caresses des vents  
Du marais  
Nous ont offert une famille  
Deux garçons une fille  
C'est parfait**

**C'est sûr j'étais souvent parti  
Travailler à Paris  
La semaine  
Mais quand on s'unît pour toujours  
Il n'y a que des jours  
Où l'on s'aime**

**Trente ans et adieu la bourrine  
On part à Fromentine  
Voir la mer  
Accueillir les petits enfants  
Dans nos appartements  
C'est super**

**Un jour nous avons eu envie  
De vivre à Croix de Vie  
Face au port  
Depuis sans perdre une seconde  
Couchés au Bout du Monde  
Nous on dort**

*Air: You know I'm no good (Amy Winehouse)*

## **Le chemin de la vie**

**Tu marchais juste devant moi  
Je t'ai suivie sans savoir pourquoi  
Dans la foule qui s'éparpillait  
Toi seule savait où tu allais  
En tout cas c'est ce que je croyais  
Dans mon cœur ce que j'espérais  
Une étoile dans mon ciel si vide  
Une boussole, un soleil, un guide**

***Je ne sais rien faire de moi-même  
Dois-je donc demander secours  
Faire de moi un bout de problème  
Où en face te crier mon amour***

**Tout à coup tu t'es retournée  
Un sourire, tu m'as adressé  
Ebloui ne sachant que faire  
J'avais les yeux et le nez par terre  
C'est alors que tu t'es approchée  
Ton chemin tu m'as demandé  
Mais comment t'indiquer ta route  
Quand ma vie se perd dans le doute**

**Tu avais compris mon désarroi  
Tu t'es plantée là devant moi  
Pour me dire avec sympathie  
« Chacun cherche le chemin de sa vie  
Ce n'est pourtant pas un gros problème  
Car l'amour éclaire tous ceux qui s'aiment  
Nous nous aimerons à notre tour  
Nous marcherons ensemble chaque jour »**

*Air : Un simple coup du sort (Francis Cabrel) d'après Simple twist of fate (Bob Dylan)*

## **Aider un peu la nature**

Je me suis mis sur le côté  
Entre client et conseiller  
Bien décidé à observer  
Le bon déroulement des échanges  
Parler ou pas ça me démange  
Saurais-je ne pas forcer l'allure ?  
Simplement savoir aider un peu la nature

J'étais assis dans un fauteuil  
Fier de mon faux air d'écureuil  
Bien concentré bon pied bon œil  
A savourer les questions ouvertes  
Mais sans l'accord de découverte  
Saurais-je faire belle figure ?  
Simplement savoir aider un peu la nature

Il a fait des propositions  
Traité d'emblée les objections  
Mis en avant les solutions  
Reformulé tous les avantages  
Respectant les valeurs d'usage  
Saurais-je garder bonne mesure ?  
Simplement savoir aider un peu la nature

Le client finit par signer  
Un joli contrat désigné  
Comme la réponse assignée  
A ses besoins de belles perspectives  
Me laissant porter par l'eau vive  
Saurais-je ne pas brouiller l'eau pure ?  
Simplement savoir aider un peu la nature

Avec beaucoup d'observation  
Ce qu'il faut de démonstration  
Sans aucune substitution  
J'applique la recette gagnante  
Jour après jour qu'il pleuve ou vente  
Saurais-je toujours éviter l'usure ?  
Simplement savoir aider un peu la nature

Certains fabriquent des jouets en bois  
D'autres tricotent avec leurs doigts  
Chacun de nous révèle parfois  
Les reflets de son âme profonde  
Pour que l'envie reste féconde  
Saurons-nous bannir l'autocensure ?  
Simplement savoir aider un peu sa nature

Nous étions tous en réunion  
A partager nos impressions  
Quand au fil de nos discussions  
S'est formé un projet d'écriture  
Là j'en arrive à ma nature....

Air : *Ne me quitte pas* (Jacques Brel)

## Ne me chiffe pas (La complainte de la cravate)

Ne me chiffe pas  
Il faut me plier  
Ou bien m'enrouler  
Autour de ton doigt  
Et soigneusement  
Avec tes chemises  
Blanches, bleues ou grises  
Me poser doucement  
Ne me traite pas  
Comme une chaussette  
Qu'on enlève vite  
Et puis que l'on jette  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas

Je prendrai à ton cou  
Dès la première aurore  
Accrochée à ton corps  
Je te suivrai partout  
Je te ferai le roi  
De mille feux d'amour  
Jusqu'à la fin du jour  
Serrée tout contre toi  
Je brillera parfois  
De toutes les couleurs  
Pour que batte ton cœur  
Pour te laisser sans voix  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas

J'aime tant tes mains  
Tes doigts qui me tressent  
Des lauriers de tendresse  
Dès le petit matin  
Et tout au long du jour  
Sentir contre ta gorge  
Passer le temps qui forge  
Les fers de mon amour  
Devenir pour toi  
La plus belle conquête  
De ton cœur en fête  
De ton corps en émoi  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas

On a vu souvent  
Un papillon frivole  
S'approcher de ton col  
Et se mettre en avant  
Entretenir l'espoir  
De me voler ma place  
Frimer devant ta glace  
Vouloir sortir le soir  
Mais ne succombe pas  
Je t'en prie, reste sage  
Garde-toi du mirage  
Garde-moi avec toi  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas

Ne me chiffe pas  
Il faut me plier  
Ou bien m'enrouler  
Autour de ton doigt  
Et soigneusement  
Avec tes chemises  
Blanches, bleues ou grises  
Me poser doucement  
Ne me traite pas  
Comme une chaussette  
Qu'on enlève vite  
Et puis que l'on jette  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas  
Ne me chiffe pas

*Air : L'Immortèle (Nadau)*

*Nota : le chœur bisse ce qui est souligné*

## **Saint Gilles Croix de Vie (2017 : 50<sup>ième</sup> anniversaire de la fusion)**

**C'est une fille de Croix de Vie**

**Le jour à la conserverie**

*Rejoins-moi à la passerelle*

*Nous longerons le quai du Port-Fidèle*

*Rejoins-moi au quai des Greniers*

*Nous marcherons à l'ombre des mûriers*

**Toutes les nuits rêver de lui**

**Un garçon de Saint Gilles sur Vie**

**Partir dès l'aube pour la sardine**

**Retrouver la tour Joséphine**

*Veulent s'aimer, unir leurs vies*

**Bientôt passer à la Mairie**

**Mais deux Mairies dans deux villages**

**C'est deux fois trop pour un mariage**

**Chaque famille ne voulait pas**

**Céder à l'autre le premier pas**

**Les amoureux n'attendaient plus**

**Que le problème fut résolu**

**Leur peine émut les habitants**

**Rien ne bougeait c'était rageant**

**Mis au courant monsieur Ragon**

**Des deux communes fit la fusion**

**Ce fut bien sûr une trouvaille**

**Pour rétablir les accordailles**

**Et pour que tous les gens s'accordent**

**Nomma le pont de la Concorde**

**Depuis ce temps nos amoureux**

**Y vont danser yeux dans les yeux**